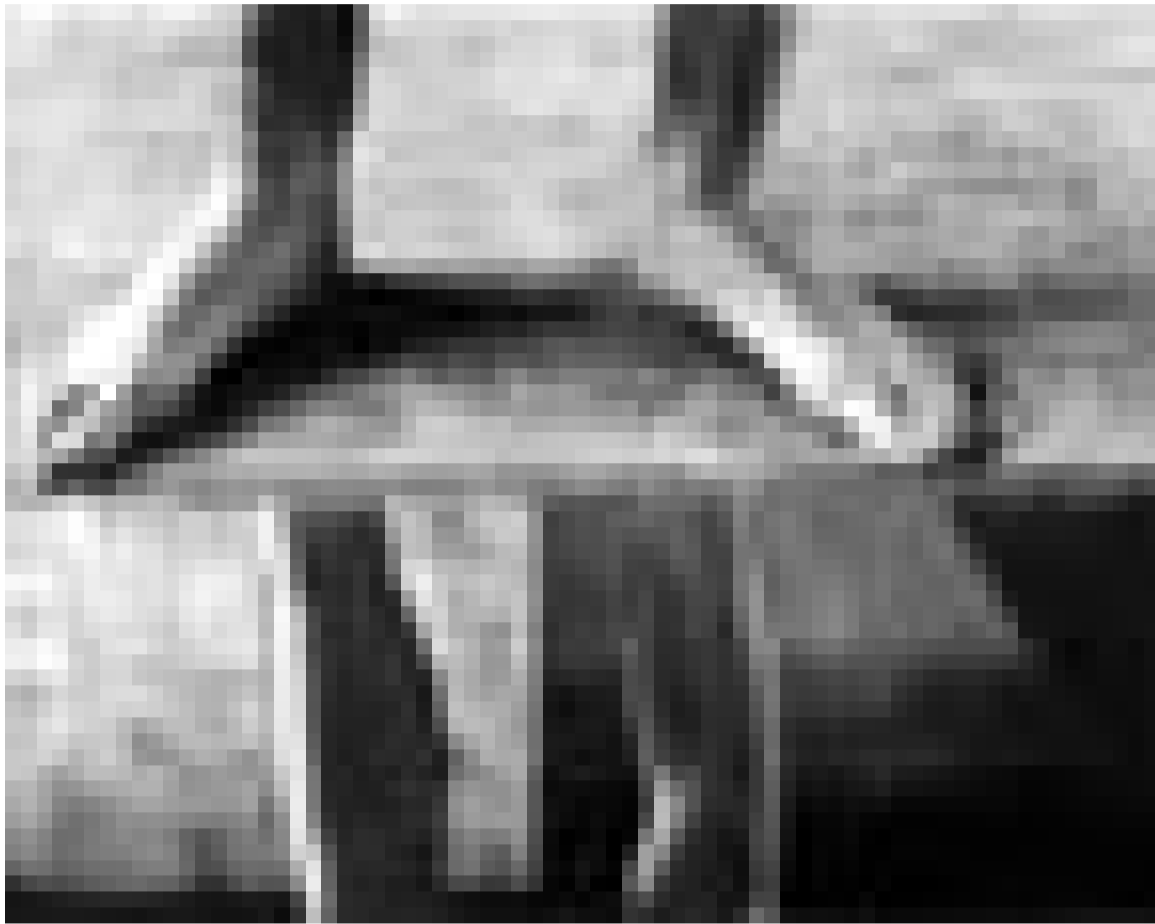


## TRIENNALE DE LA PHOTOGRAPHIE

# Une multiplicité de visions



*Sans titre (photo noir et blanc, 30 x 40 cm, 2000) de Christian Aschmann.*

**La "Triennale de la photographie luxembourgeoise 2001" a été réalisée sous la direction de Paul di Felice et de Pierre Stiwer, responsables de Café-Crème Edition. Nous avons rencontré les deux commissaires de l'exposition pendant l'accrochage des oeuvres.**

*La Galerie d'Art Contemporain "Am Tunnel" de la BCCE présente, jusqu'au 6 janvier 2002, une sélection de créations de vingt-cinq artistes luxembourgeois-es:*

*Christian Aschman, Carlos Bosch, Gast Bouschet, Carole Chaine, Marie-France Dublé, Luc Ewen, Marie-Paule Feiereisen, Thierry Frisch, Romain Girten, Robert Hornung, Steve Kaspar, Yvan Klein, Jean-Luc Koenig, Véronique Kolber, Yvon Lambert, Michel Medinger, Christian Mosar, Lucile Risch, Michèle Reuland, Stefan Seffrin, Joseph Tomassini, Roger Wagner, Thierry Waltzing, Vera Weisgerber, Marc Wilwert.*

**Qu'est-ce que la photographie luxembourgeoise?**

**Pierre Stiwer:** Plus je fais d'expositions, moins je le sais. En fait, j'ai l'impression que ça confirme un petit peu les paroles du directeur de l'institut photographique à Helsinki: "Les petits pays ont tendance à multiplier les styles..." C'est assez curieux. Y aurait-il, dans les grands pays, une ou des écoles avec des objectifs clairement définis? Je n'en sais rien. Même après deux expositions, je suis incapable de dire ce qu'est la photographie luxembourgeoise.

**Paul di Felice:** D'ailleurs on n'a jamais eu la prétention de faire le tour de la question avec la certitude d'avoir vraiment une réponse. On voulait plutôt montrer un choix d'artistes luxembourgeois ou résidant au Luxembourg et d'oeuvres assez significatives pour donner une idée de ce qui se fait actuellement. Il y a trois ans, c'était peut-être encore moins défini qu'aujourd'hui. On n'a toujours pas de définitions spécifiques, mais, par rapport à la dernière fois, on s'est rendu compte que de plus en plus d'artistes luxembourgeois travaillent à l'étranger, peut-être aussi parce qu'ils y ont fait leurs études... Ainsi les influences sont presque naturelles. D'autre part, il ne faut pas oublier que le Luxembourg est un véritable carrefour de cultures. C'est encore différent des pays nordiques où ce phénomène est moins présent. Je trouve que ça joue énormément.

**Y a-t-il des références dans les tendances actuelles de la photographie luxembourgeoise?**

**P.S.:** En fait, comme il n'y a ni institut ni école à Luxembourg, il y a un vide critique et dans cette absence il y a eu une floraison de styles... Du moment où il y a, par exemple, des écoles qui ont des revues, avec des critiques professionnelles, vous avez des jugements qui peuvent être plus sévères, parce qu'on va évaluer selon des critères. Ce n'est pas le cas du Luxembourg. Il n'est donc pas étonnant que nous avons sélectionné un certain nombre de jeunes artistes formés dans des écoles d'art à Bruxelles, à Liège, à Strasbourg ou à Paris.

**Quelles sont les différences entre la première exposition en 1998 et celle-ci?**

**P. di F.:** Je crois qu'on retrouve dans cette deuxième édition de la Triennale des démarches qui étaient déjà annoncées de façon moins évidente dans la première. Mais cette fois-ci les thèmes du corps, de l'intimité, de l'érotisme sont beaucoup plus marqués, alors qu'ils étaient presque inexistantes en 1998. Dans ce sens, le Luxembourg rejoint les tendances générales de la photographie créative internationale.

**P.S.:** Ce qu'il faut ajouter aussi c'est que pour la première édition de la Triennale on est parti des collections de la BCEE, tandis que cette fois-ci on a été plus libre dans le choix des artistes. Cette différence a évidemment donné comme résultat une présence plus marquée de thèmes qui sont traditionnellement écartés. Il y a une sorte de tabou qui pèse sur certains sujets. En fait, on l'a déjà dit, le pays est plutôt conservateur, il y a une certaine autocensure.

Quand vous n'encouragez pas les gens d'aller dans une direction, ils ne vont pas vous montrer des oeuvres qui ont été quand même réalisées. Je pense qu'on a pris un certain risque, on va voir quelles sont les réactions des gens parce que finalement nous n'exposons pas dans un musée, mais dans une banque, il ne faut pas l'oublier. On a donc pris un peu les libertés qu'on aurait prises dans un cadre institutionnel.

**P. di F.:** Etant partie des collections existantes, la première édition de cette exposition a été forcément liée à une photographie traditionnellement en noir et blanc. On a cherché des compléments parmi les artistes qui étaient déjà dans la collection et les artistes qui ne l'étaient pas encore. Cette fois-ci nous avons fait notre choix en fonction de ce qui pouvait caractériser le renouveau dans la photographie luxembourgeoise, tout en gardant certains liens et en marquant une continuité par rapport au choix de 1998. Le résultat est, comme prévu, assez éclectique au niveau des techniques utilisées. La majorité des tirages ont été spécialement faits pour cette exposition; comme vous l'avez remarqué, il y a beaucoup d'impressions digitales. En outre, nous avons joué le rôle du commissaire qui a une certaine idée sur la présentation des oeuvres. Nous avons donc beaucoup discuté avec la plupart des artistes à ce sujet. Personnellement, je trouve cette nouvelle édition plus forte, parce que plus jeune et plus honnête. Aussi plus colorée et plus osée que la première qui était, par la force des choses, plus classique.

**P.S.:** Une autre différence essentielle: la première exposition était une exposition "de photographes". Maintenant, nous présentons des artistes, qui utilisent la photographie dans leur démarche artistique, même si ce n'est pas le cas pour tout le monde. La présence de tous ces styles s'explique par le fait que l'élément "photographique" a été intégré dans un travail de recherche. Il n'y a pas d'abord l'appareil photographique et la volonté de "faire une photo". Il y a la volonté de "faire de l'art" et dans cette création, on va introduire l'élément photographique.

*Interview réalisée par Sandra Maria Petrillo*

## Keine Argumente nötig

(ik) - Ein fulminantes neues Album ist den vier Jungs von **Fugazi** mit **The Argument** gelungen. Sie beweisen

einmal mehr, dass guter Punk mit kritischen Texten höchst anspruchsvoll sein und aus mehr als nur drei Akkorden bestehen kann. "Ohrenzerschmetternd" und "rückgraterschauernd" beschreibt ein Kritiker das Werk der Washingtoner und trifft den Punkt: Ob es die krachenden Gitarren-Schlagzeugarrangements in "Epic Problem", die verstörenden Schreie in "Full Disclosure" oder die eher zärtlichen Klänge wie in "Life and Limb" (bei zynischem Text freilich) oder in "Strangelight" sind - die Altrocker Bredan Canty, Joe Lally, Ian Mac Kaye und Guy Picciotto zeigen, dass sie noch immer zu den Besten im Genre Punk und Emo-Core gehören. Mal schwere, mal feine, in jedem Fall aber komplexe Melodielinien, die durch eingängige Refrains überraschend gebrochen und "verdäulich" gemacht werden. Dazu Texte, die zum Nach- und Querdenken oder einfach Mitsingen (ach was, schreien!) auffordern. Einfach großartig.

## Lausbouf a Lauskätt

(gk) - **D'Monsterzwillingen vun Esch-am-Lach** hu keng gutt an der Kopp. Mat hinnen huet de **Josy Braun** eng Zort lëtzebuenger

"Max und Moritz" erfennt. D'Zëss an de John hu Respekt viru näischt a kengem. Wat den Erwuessene sou munch Schweessausbréich bréngt, mee wat se de Lieser a Lieserinnen natiirlech ëmsou méi sympathesch mécht. Pap a Mamm, d'Spillschoulsjoffer, de Schoulmeeschter, de Paschtouer, Kaz an Hond, alleguer kréien se den Zwillingen hier staark Perséinlechkeet ze spieren. Dat alles als Gedichter, wat sech ganz agreeabel liest, och wann een dacks tëscht all deenen Spiichten eng gewëss Kontinuitéit vermësst. 75 Gedichter op 160 Säiten, mat Léift vum Isabelle Dellisse illustriert.

*Josy Braun: D'Monsterzwillingen vun Esch-am-Lach, editions Phi - Philou, ISBN 3-88865-207-3.*

## Telepolis

(RK) - So mancheR WoxlerIn hat diese Adresse als Startseite im Browser eingestellt. Das E-zine Telepolis bietet aktuelle

Informationen über das Internet, Gott und die Welt. Es wird vom Heise-Verlag herausgegeben, bekannt durch die Computerzeitung "ct", die den Blick über den Chiprand auch nicht scheut. Unter **www.telepolis.de** wecken fundierte Artikel zu Themen wie den Plänen der EU, das Internet zu überwachen, zum Anteil gesundheitsschädlichen Nickels in den Euro-Münzen sowie zur Rolle des arabischen Senders Al Djasira die Leselust der SurferInnen. In die Texte eingebettet finden sich Links auf andere Beiträge sowie auf Quelldokumente, sofern sie online existieren. Zusätzlich kann man die Suchmaschine benutzen oder unter "Special" thematische Artikelsammlungen einsehen. Dass die Site viele und hochmotivierte LeserInnen anzieht, zeigt sich auch in den Foren, in denen teilweise heftig über die Artikel debattiert wird.